

---

## Le regard animé

---

Nanni Moretti... Il timoniere  
Number 248, April–June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47532ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2007). Review of [Le regard animé]. *Séquences*,(248), 57–57.



Exercice de style nostalgique

## ARTHUR AND THE INVISIBLES

### Conte pour tous

Que se passe-t-il quand un réalisateur de renom, producteur millionnaire décide de partir à la recherche de son enfance ?

ÉLÈNE DALLAIRE

En se lançant dans la fabrication d'un long métrage d'animation, Luc Besson, réalisateur entre autres du **Grand Bleu** (1980, de **Nikita** (1990) et du **Cinquième Élément** (1997) et producteur à succès, nous permet de célébrer... le retour des Contes pour tous. Mais pour 65 millions d'euros qu'avons-nous à nous mettre sous la dent ?

Le scénario de ce long métrage est malheureusement trop conventionnel et, contrairement à la mise en marché soignée qu'on en fait, le film laisse bien peu de place à la magie. Il met en vedette un jeune acteur britannique de talent : Freddie Highmore. Arthur, 10 ans, en visite chez sa grand-mère, découvrira le passage secret qui mène dans le monde des Minimoys et tentera de trouver un trésor qui servira à payer les dettes de sa famille. Le jour de l'anniversaire d'Arthur, ses parents restent en ville pour chercher du travail. Mia Farrow, mamie lunatique et aimante, sert de point de départ aux aventures d'Arthur. En lui racontant les séjours africains de son grand-père ingénieur, elle incite l'enfant à plonger dans un monde fantastique peuplé de Bogu-Matassalais hauts de deux mètres et de Minimoys, de deux millimètres de grandeur. On ne se prive pas non plus de rendre Arthur amoureux de la princesse Sélénia.

La mise en situation est si longue que l'on entre finalement dans le monde des Minimoys au tiers du film. On se demande aussi pourquoi Besson a choisi de tourner en anglais et de situer son film dans un Connecticut rural de la fin des années 50, alors que les pays européens ont eu, au fil des ans, beaucoup plus de relations avec l'Afrique. Les choix esthétiques de Besson sont aussi très discutables. On y a fait un mélange de styles où l'esthétique et les références sont passablement confuses. Les Minimoys, créatures aux designs bien hétéroclites, ne semblent pas former une tribu homogène. Luc Besson racontait qu'ils se sont lancés dans le tournage de ce film sans avoir d'expertise en animation. Mais on comprend mal pourquoi ce projet a demandé le travail de 700 personnes pendant autant d'années. La fabrication des maquettes semble bien peu justifiée tant il y a peu de plans d'ensemble qui pourraient nous permettre d'apprécier le travail. Pourquoi perdre son temps à faire des

ouvrages aux dimensions disproportionnées si c'est pour y faire des cadrages très serrés qui serviront simplement à y ajouter de l'animation par ordinateur ? Comment justifier la tendance d'utiliser encore une fois la technique de capture de mouvements ? La force d'un grand réalisateur n'est-elle pas de s'adjoindre les meilleurs artistes pour atteindre les objectifs requis par le scénario ? Dans le cas d'**Arthur et les Minimoys**, on ignore qu'elle était la motivation profonde de Besson. Ce que l'on sait, c'est que le projet fut initié par Patrice Garcia, l'artiste qui a fait le scénarimage du **Cinquième Élément** et que Besson, charmé par les petits personnages, a publié depuis 2002 plusieurs romans jeunesse, dont *Arthur et les Minimoys* et *Arthur et la Cité interdite*.

Malheureusement, en mettant de côté toute l'expertise française en long métrage animé, Besson se prive d'atteindre les sommets que fréquentent entre autres Michel Ocelot et son célèbre **Kirikou**. En tentant de réinventer la roue et en négligeant son découpage, il n'arrive pas à la poésie des images de synthèse générées par des studios comme Aardman, Pixar ou même l'ONF. Comble d'absurdité, sur le site AlloCiné, on nous annonce les sorties prochaines d'**Arthur et la vengeance de Maltazard** pour 2009 et d'**Arthur et la guerre des deux mondes** pour 2010 !

Souhaitons ardemment que Luc Besson travaille de façon plus structurée et avec plus de *focus* pour les prochains opus de la saga d'Arthur. À voir des courts métrages d'animation, il pourrait peut-être mieux sentir que de belles images ne suffisent pas à faire un bon film. Espérons aussi qu'il ne perde plus son temps à monter inutilement une distribution de vedettes pour les voix ou à produire une trame musicale aux références passablement désuètes. Les extraits des bandes sonores de **Pulp Fiction**, **Saturday Night Fever**, et autres films qui illustrent la scène dans la discothèque sont malheureusement bien décalés. Prenons ce film pour ce qu'il est : un exercice de style d'un réalisateur millionnaire nostalgique de sa jeunesse à jamais perdue.

■ **ARTHUR ET LES MINIMOYS** — France 2006, 104 minutes — Réal. : Luc Besson — Scén. : Luc Besson et Céline Garcia — Voix : Mia Farrow, Freddie Highmore, David Bowie, Madonna, Mylène Farmer, Alain Bashung — Dist. : Alliance.